

suivant son principe. Tout ce qui est renfermé clairement dans l'idée d'une chose se doit affirmer de cette chose. L'auteur du doute méthodique crut avoir trouvé en Dieu l'union, la base de la liaison de l'idée intérieure à l'idée extérieure. Mais il se demande quelle preuve pouvons-nous avoir de l'existence de Dieu. Il répond par l'idée que nous avons d'un être infini et parfait. Or cette idée ne peut venir que d'un être infini et parfait parce que la cause doit être aussi parfaite que l'effet. Donc par l'idée que nous avons de Dieu nous avons une preuve de son existence. Enfin l'auteur répond à une troisième question : quelle est la nature de Dieu ? L'idée de Dieu, dit-il, implique l'unité et exclut l'étendue, donc Dieu est spirituel, la sensation suppose le corps, donc Dieu est intelligence pure et volonté pure et à lui seul convient le nom de substance parce que lui seul existe par lui-même.

En troisième lieu exposons la cosmologie de Descartes. Le philosophe se sépare d'abord sur ce point des matérialistes qui veulent un monde créé par le concours fortuit des atomes. Voici maintenant son opinion sur la formation de notre globe : Dieu, dit-il, créa d'abord une masse de matière séparée en molécules rangées dans le système cubique. Ces molécules en se frottant les unes contre les autres ont produit premièrement une poussière subtile, deuxièmement des globules résultant des modifications des angles, troisièmement des molécules triangulaires. Ces trois choses ont formé, la première l'éther, la deuxième le firmament, la troisième la terre et les mondes de l'espace. Dieu suivant la remarque de Pascal n'apparaissait à la tête de la cosmologie cartésienne que pour donner au monde une chiquenaude ; mais la mécanique faisait tout le reste. Aussi Descartes bannit-il toute recherche des causes finales comme une présomption et un obstacle aux progrès des sciences.